

aux pays chauds, mais malheur à celle qui s'attarde; le froid la saisit, elle tombe à terre comme morte et la froide neige s'étend sur elle.

Petite Poucette tremblait encore de frayeur, car à côté d'elle l'oiseau était réellement énorme; mais elle prit son courage à deux mains, entoura plus soigneusement encore la pauvre bête avec l'ouate, et posa sur sa tête une feuille de menthe qui lui avait servi de couverture à elle-même.

Quand elle revint la nuit suivante, elle trouva l'hirondelle en vie, mais si faible que ses yeux ne s'ouvrirent qu'un instant pour regarder Poucette qui se trouvait devant elle, tenant à la main, pour toute lanterne un petit morceau de bois phosphorescent.

“Merci, charmante petite, merci,” dit l'hirondelle malade, “tu m'as bien réchauffée, je reprendrai vite assez de forces pour m'envoler dans le bon soleil!”

“Hélas, non,” répondit Poucette, “il fait froid dehors, il neige et il gèle, reste dans ton bon petit lit, moi je te soignerai!”

Elle lui apporta de l'eau dans un pétale. L'oiseau but et lui raconta comment il s'était déchiré l'aile à un buisson d'épines et n'avait pu suivre les autres hirondelles aux pays chauds; il avait fini par tomber à terre et depuis ce moment il ne se rappelait plus rien.